

Québec français



Linda Brousseau Le bout du tunnel

Jean Frenette

Numéro 101, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58678ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, J. (1996). Compte rendu de [Linda Brousseau : le bout du tunnel]. *Québec français*, (101), 113–114.

LINDA BROUSSEAU

Ils sont courts ou longs, obscurs ou baignés d'une lumière indécise. Nous y avançons à tâtons sans trop savoir parfois où et sur quoi notre pied se posera. Heureusement, comme le dit le vieil adage, la lumière luit tout au bout du tunnel. C'est cette lueur, cet espoir, que veut mettre en évidence Linda Brousseau. Par contre, pour que la lumière existe, il faut que la noirceur soit. Cette auteure de littérature pour les jeunes la décrit donc dans ses contes et ses romans : la solitude, l'abandon, le rejet, la culpabilité...



Le bout du tunnel

Non... Elle ne décrit pas l'obscurité, ce sont plutôt les enfants qui la racontent. Préoccupés par les problèmes des enfants, Linda Brousseau se met dans la peau de ces jeunes qui ont mal à l'amour. Elle ne tente pas de régler le sort de la planète, loin de là. Elle désire tout simplement amener le sujet sur la table, pour qu'on en parle enfin.

Et ça marche ! Prenons par exemple le cas de Marélie, héroïne de *Marélie de la mer* (Prix littéraire Desjardins-jeunesse 1994 décerné au Salon du livre de Québec) et de *Le vrai père de Marélie* : elle en est à sa quinzième famille d'accueil. Dramaturgie littéraire, croyez-vous ? « Lors de mes rencontres avec les jeunes dans les écoles, j'ai été étonnée de voir tant d'enfants se mettre à parler pour la première fois de leur situation. Je ne pensais pas qu'il y en avait autant qui vivaient d'une famille d'accueil à une autre », raconte l'auteure.

« Bah ! Ce ne sont que des enfants, ils n'ont que des petits problèmes. » N'allez surtout pas répéter à Linda Brousseau cette sentence souvent entendue. Il n'y a pas d'âge pour se sentir abandonné.

Parole donnée

La violence faite aux enfants, les responsabilités trop grandes que des adultes leur font porter, la surdité des « grands » vis-à-vis de leurs émotions, etc. : bien des auteurs ont écrit sur ces sujets auparavant. Ne pensons, entre autres, qu'à Françoise Dolto et Andrée Ruffo. Linda Brousseau les aborde cependant par l'autre bout de la lorgnette. Par la plume de cette auteure, explose la réelle détresse des jeunes face à des situations problématiques.

Avec comme tout bagage un diplôme en création littéraire, sans formation en psychologie, vous avouerez que ce n'est pas évident de rendre ce qui se passe vraiment dans la tête et le cœur d'un enfant... à moins de l'avoir vécu. Comme les autres personnes qui ont réalisé des entrevues avec Linda Brousseau, la question me brûlait les lèvres : « Est-ce que vos livres sont autobiographiques ? » Comme les autres, je n'ai pas osé... gêne et pudeur, sans doute.

Coup de chance, elle me « répond » tout de même. Oui, elle est restée à l'orphelinat jusqu'à l'âge de quatre ans et oui elle est par la suite passée par la

ronde des familles et des centres d'accueil. Mais là s'arrête l'autobiographie factuelle. Par exemple, Marélie est frondeuse et impétueuse, alors que Linda était secrète, solitaire. Même qu'à la sortie de son premier livre, elle n'avait mis personne au courant. En fait, ses histoires sont basées davantage sur son vécu émotionnel.

À fleur de mot

À l'adolescence, Linda se réfugie dans la poésie. Une poésie qui se retrouve maintenant dans son écriture et qui adoucit la lecture des drames qu'elle raconte. Quelques perles parsèment ses écrits : « Les citadins ne connaissent pas les aurores boréales. Quand ils allument leurs lumières, ils éteignent le ciel » (*Le père de Noëlle*).

Ces images et cette délicatesse dans le style d'écriture lui permettent de toucher à des thèmes difficiles, quasiment inabornables avec les plus petits. « Je lui ai raconté que maman donnait des coups et que papa prenait un coup. », nous dit Nathalie dans *Coups durs pour une sorcière*, un album pour les moins de 8 ans. Traiter de la violence faite aux enfants avec pudeur et

tendresse, un tour de force réussi par cette auteure.

Sans sensiblerie ni larmoiement, les récits de Linda sont tout en finesse. Le cœur s'adresse au cœur sans faux-fuyant et sans sensationnalisme. Mais elle dénonce et comprend.

Dans tous ses livres, elle parle d'amour, d'amour mal reçu et d'amour mal donné peut-être, mais d'amour tout de même. Cet amour qui est là malgré tout, celui dont tous ont besoin, même s'il fait mal. « C'était bon d'être une sorcière dans les bras d'une fée. Pourtant, je l'ai repoussée. Les bons moments font étrangement mal parfois. », dit Nathalie dans *Coups durs pour une sorcière*.

Selon le proverbe, « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir », mais nous pourrions plutôt dire que « Tant qu'il y a de l'amour... » Parce que, malgré les drames qu'elle raconte, Linda Brousseau laisse d'abord et avant tout un message d'espoir. Parlez-en à Noëlle (*Le père de Noëlle*), à Luc (*Ce n'est pas de ma faute !*), à Nathalie, à Marélie... ou à Linda elle-même. Et si vous ne pouvez leur en parler, lisez-les, vous et vos enfants. Vous vivrez un de ces bons moments qui ne font pas mal du tout, qui sont seulement... bons.

Éditions Pierre Tisseyre

Contes

Le père de Noëlle, illustré par Anne Villeneuve, collection Coccinelle, 1990.

Coups durs pour une sorcière, illustré par Claire Maigné, collection Coccinelle, 1991. (Mention du Gouverneur général pour le texte).

Romans

Marélie de la mer, illustré par Leanne Franson, collection Papillon, 1993. (Prix littéraire Desjardins-jeunesse 1994).

Ce n'est pas de ma faute !, illustré par Claire Maigné, collection Papillon, 1994.

Le vrai père de Marélie, illustré par Leanne Franson, collection Papillon, 1995.

